

# LIVRE D'HEURES 2100 DU PALACIO REAL :DIGNE REPRÉSENTANT DE L'ÉCOLE PROVENÇALE,

por Samuel Gras

Le manuscrit

*Le Livre d'heures* à l'usage de Rome conservé sous la cote II/2100 au sein de la bibliothèque du Palacio Real, à Madrid, se compose d'un calendrier, des péripécies évangéliques, de la prière *Obsecro* te, des Heures de la Vierge, de la Croix, du Saint-Esprit, des Psaumes suivis des litanies et de l'Office des morts [1]. Aucune information n'est connue sur son destinataire et l'on sait peu de chose de son destin ultérieur. Le manuscrit se trouve de façon certaine dans les collections royales espagnoles à partir de 1817 d'après l'ex-libris du roi Ferdinand VII collé sur le contreplat supérieur [2].

L'ouvrage comporte douze miniatures en pleine page inscrites dans un cadre rectangulaire cintré sur la partie supérieure à l'exception de deux enluminures. La structure architecturale de l'église où se déroule l'annonce à Marie (f. 23) fait office de cadre à la miniature, la forme arrondie sur la partie supérieure du David pénitent (f. 205) prenant une forme trilobée (fig. 1). Les peintures introduisent les différentes heures de l'office de la Vierge, les Heures de la Croix, celles du Saint-Esprit, les psaumes de la pénitence et l'office des morts. Celles débutant un office sont mises en valeur par une baguette décorative fleurie ou ornée très travaillée sur un fond or (f. 23, 201 et 245) ou bien parée de traits ornementaux géométriques blancs sur un fond rouge et bleu (f. 189 et 205). Toutes les compositions sont entourées de bordures florales, avec initiale ornée et trois lignes de texte (quatre lignes aux f. 205 et 245). Les marges gouttières des pages du calendrier et du texte sont également ornées de bordures florales composées d'acanthes combinant le bleu, le rose pâle, le vert olive et le rouge, de fleurs, de fruits et de rinceaux filiformes conclus par des boules d'or bruni.



Fig. 1: Miniature du II/2100, Provence, «Annonciation»  
1750-1760. RR II/2100. F. 23.

## Une œuvre provençale

Des éléments indiquent que le manuscrit a été exécuté en Provence, probablement pour un commanditaire établi dans cette région. Le calendrier, incomplet, fête saint Didier, évêque de Vienne, également vénéré à Arles et Avignon, au 23 mai. Les saintes Marie Madeleine et Marthe sont rubriquées couleur oraux 22 et 29 juillet. Le programme iconographique des Heures de la Vierge respecte le «cycle provençal»: Annonciation, Visitation, Nativité, Annonce aux bergers, Circoncision, Adoration des Mages, Présentation au temple et Fuite en Égypte pour Complies [3]. Les peintures du II/2100 montrent également une dette stylistique et iconographique envers Enguerrand

Avisos. Noticias de la Real Biblioteca, XXII, 78 (enero-abril, 2016)

## Quarton

et Barthélémy d'Eyck, deux illustres peintres ayant exercé en Provence de la fin des années 1440 aux années 1460-1470. Le précieux livre d'heures conservé à la Real Biblioteca nous offre donc la possibilité de porter un regard sur l'un des foyers de peinture et d'enluminure les plus attrayants de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle en France.

### l'enlumineur du II/2100 : un peintre imprégné par l'art des grands maîtres

Cet enlumineur est connu par quelques manuscrits qu'il réalise entièrement ou dans lesquels il collabore, avec parfois un rôle d'ornemaniste dans la décoration secondaire [4]. Son travail dans les Heures du Palacio Real établit un pont entre Barthélémy d'Eyck et Enguerrand Quarton et confirme les connexions artistiques pressenties entre ces deux peintres avec le *Livre d'heures à l'usage de Rome* à la décoration inachevée, aujourd'hui conservé à New-York dans lequel les deux peintres collaborent [5].

Son auteur s'inspire en effet des choix iconographiques effectués par Barthélémy d'Eyck, de ses compositions spatiales complexes et rigoureuses et de sa qualité d'observation dans la représentation des êtres et des choses. Les personnages de Marie et Élisabeth de la Visitation (fig. 2) des Heures du Palacio Real sont repris de la miniature réalisée par le grand peintre flamand dans les Heures de la Morgan [6] (f. 40 et fig. 2). Par ailleurs, l'enlumineur du II/2100 reprend pour plusieurs de ses compositions un fond abstrait à damier (RB, f.91 et Morgan, f.15 et f.17) et encadre la miniature d'une baguette couleur or prenant la forme d'un triplet dentelé (Morgan, f. 15, f. 17 et f. 25) [7]. Le goût prononcé du détail dans la représentation des objets et du paysage, propre à la peinture flamande, transparaît également dans plusieurs miniatures du II/2100. L'enlumineur peint sur les flots de petites nefes aux voiles gonflées par le vent (fig. 2) que l'on retrouve dans la miniature de saint Jean (Morgan, f.13). Il reproduit le dessin d'une selle posée à même le sol dans la miniature de la Nativité (f.47) et représente une petite nature morte composée d'une cruche d'eau posée dans une niche dans l'Adoration des mages (f. 60).

La miniature de l'Annonciation (fig.1) des Heures du Palacio Real témoigne encore d'échanges fructueux entre l'enlumineur du II/2100, Barthélémy d'Eyck et Enguerrand

Avisos. Noticias de la Real Biblioteca, XXII, 78 (enero-abril, 2016)

Quarton (fig. 1). L'image est très proche, par certains aspects, de la miniature exécutée en début de carrière par Enguerrand Quarton montrant Jean III le Meingre dans la Messe de saint Grégoire (f. 241) des Heures du Maréchal de Boucicaut[8]. Les deux peintres s'appuient sur un même espace scénique, l'épisode se déroulant dans une église vue en perspective oblique avec, au premier plan, à travers une arcade, une échappée sur un paysage extérieur. La structure du bâtiment est rythmée par une succession de travées clairement délimitée, accentuée par un changement de couleurs sur chacune des parties architecturales de l'ensemble. En réalité, les miniatures réalisées par le Maître du II/2100 et Enguerrand Quarton sont un hommage à peine déguisé au panneau central du Triptyque de l'Annonciation d'Aix-en-Provence peint vers 1442-1445 par Barthélémy d'Eyck pour une chapelle de la cathédrale Saint-Sauveur. Ils reprennent de leur illustre confrère la vue en perspective oblique de l'édifice dont une coupe transversale permet d'en admirer l'intérieur, la structure architecturale se confondant avec le cadre de la miniature. Le maître du II/2100 s'imprègne encore du travail de Barthélémy d'Eyck par de la disposition de Gabriel et Marie, séparés par un imposant lutrin, et par l'image de Dieu le Père envoyant la colombe du Saint-Esprit d'une ouverture au-dessus de l'ange.

L'influence d'Enguerrand Quarton sur le travail de l'enlumineur du II/2100 est également manifeste dans certains choix de mise en page, dans la gamme chromatique utilisée et par la technique picturale déployée par ce dernier. La mise en page de la Crucifixion (f. 91) se conforme à celle peinte par Quarton (f. 292) dans le *Missel de Jean des Martins*. La scène, recentrée autour de trois personnages, s'appuie sur le dessin du long corps émacié du Christ, à l'anatomie précise et soignée et dont la tête tombe sur l'épaule droite. Les articulations du corps amaigri, aux bras étirés et grêles, sont finement détaillées. L'enlumineur reprend encore le détail du périzonium noué sur le côté, l'épais nimbe crucifère autour du visage du Christ et le bâtonnet soutenant l'inscription «INRI» placée sur un écriteau au-dessus de la croix.

Le traitement des drapés montrent la dualité qui anime l'art de l'enlumineur des Heures de la Real Biblioteca. En effet, les tissus sont rendus par de larges aplats de peintures parfois à peine modelés par de longs plis amples, raides et sobrement cassés, se faisant alors l'écho des recherches menées par Enguerrand Quarton (New-York, f. 202v et 209v). Toutefois, le peintre du II/2100 peut animer ses personnages par la multiplication de petits plis courts sur les tissus tombés au sol (fig. 1 et 2) à l'image de ceux, foisonnant et insufflant un fort dynamisme aux personnages, peints par Barthélémy d'Eyck dans les *Heures* de la Morgan, particulièrement réussis dans la miniature de saint Matthieu (f. 17).

### Quel niveau de collaboration entre les peintres?

Les accointances aperçues entre les *Heures* du Palacio Real et de la Morgan font supposer que le peintre du II/2100 a eu, au moins pendant un temps, un accès privilégié au travail de Barthélémy d'Eyck et d'Enguerrand Quarton. En 2002, François Avril signale que le répertoire des bordures florales des *Heures* de la Morgan (créatures, humains, hybrides et animaux, au milieu de tiges, de fruits et de plantes fleuries) traverse l'œuvre du Maître du II/2100 et se retrouve notamment dans les *Heures* de Namur, manuscrit dont les miniatures en pleine page ont été réalisées en grande partie par Enguerrand Quarton et Pierre Villate, satellite du grand maître avignonnais [9]. Pour l'auteur, les bordures de ce manuscrit, «spectaculaires, proches d'un niveau qualitatif des heures Morgan», ont été peintes par l'enlumineur des *Heures* du Palacio Real [10]. De

Avisos. Noticias de la Real Biblioteca, XXII, 78 (enero-abril, 2016)

façon plus étonnante, une analyse poussée de ces trois livres d'heures révèle des correspondances extrêmement étroites. En effet, l'épaisse baguette couleur or encadrant la miniature de l'Annonciation (fig.1) réapparaît autour du David en prières (Morgan, f.106) et pour l'Annonciation (f. 19) réalisée par Enguerrand Quarton dans les *Heures* de Namur [11]. Même constat pour la baguette à fond doré de la miniature de la Pentecôte (Real Biblioteca, f. 97), ornée de demi-cercles polylobés disposés en quinconce et peints de couleur variées, similaire à celle encadrant le saint Jacques de la Morgan (f. 202v) et la Visitation de Namur (f. 28). Les liens de parenté entre les manuscrits sont si étroits que la forme des volutes dessinées dans certaines initiales ornées et les motifs à spirales, zigzags ou festons dans le corps de la lettre sont identiques d'un manuscrit à l'autre. Les arabesques tracées dans la lettre «D» de la Visitation (fig. 2) et de la Nativité se comparent avec succès à celles peintes dans l'initiale du David pénitent (Morgan, f. 106). Celles exécutées dans l'initiale de la Crucifixion sont analogues à la Visitation (Morgan, f. 40). Les autres lettres ornées des trois livres d'heures et, de façon plus générale, dans les manuscrits attribués par François Avril au Maître du II/2100, proposent des déclinaisons extrêmement proches d'un manuscrit à l'autre [12]. Ces analogies ne peuvent être fortuites et sous-entendent un travail de collaboration accompli à partir d'une base commune, voire par un seul ornemaniste mis à contribution à plusieurs reprises. L'ensemble de ces éléments confirmerait une rencontre directe du Maître des Heures II/2100 avec Enguerrand Quarton et Pierre Villate.

#### La circoncision (f. 56): le maître du ii/2100 et la peinture lombarde et catalane

La forme étoilée des nimbes dans la miniature de la Circoncision (fig. 3) pour Joseph et le grand prêtre n'apparaît pas dans l'œuvre de ses prestigieux formateurs [13]. Ce nimbe en étoile pourrait en réalité éclairer la culture méditerranéenne de l'artiste. Il est en effet repéré dans le milieu artistique lombard, à Milan, au moins dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, pour auréoler les personnages des rois Mages dans l'Adoration (f. 293v) d'un livre d'heures destiné à Gian Galeazzo Visconti ou à l'un de ses proches [14]. Dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, on retrouve la trace du nimbe étoilé dans l'œuvre du Maître du Walters 219, enlumineur bercé par la peinture italienne qui, au cours de ses pérégrinations en France, met à profit dans plusieurs de ses œuvres ce détail iconographique repris de l'Italie [15]. La distinction entre nimbe circulaire et nimbe étoilé est plus flagrante encore dans le milieu artistique espagnol, et même, plus précisément, catalan [16]. L'usage de nimbe spécifique en fonction des personnages représentés se retrouve dans un grand nombre d'œuvres rattachées à la peinture catalane du XV<sup>e</sup> siècle, à l'image du *Retable de l'épiphanie*, provenant de Robielos de Mora (Teruel), exécuté par Joan Reixach. Le peintre a-t-il connu la production de ces importants centres artistiques par un voyage au cours de sa carrière? D'autres options peuvent ici être envisagées, telle des rencontres faites en Provence avec des peintres ayant fait le voyage en Lombardie ou en Catalogne ou encore l'arrivée de panneaux exécutés en Lombardie ou Catalogne commandés par de prestigieux mécènes locaux.

Le livre d'heures du Palacio Real confirme définitivement la place capitale occupée par les *Heures* de la Morgan, manuscrit réalisé autour des années 1440-1450 par Barthélémy d'Eyck et Enguerrand Quarton, dans la peinture provençale de l'époque. *Les Heures* du Palacio Real confirme la double influence sur l'enlumineur du II/2100 de ces deux prestigieux peintres. Les miniatures témoignent de la perception par de «petits Avisos. Noticias de la Real Biblioteca, XXII, 78 (enero-abril, 2016)

peintres locaux», travaillant avec moins de génie que leurs illustres condisciples mais exerçant le même métier, de l'œuvre des plus excellents artistes de l'époque. Elles nous permettent également de porter un regard sur l'organisation du travail en Provence dans la production d'enluminures: historieur à part entière, le maître du II/2100 semble s'être à l'occasion mis au service de collègues plus renommés afin de répondre à des commandes luxueuses. Le remarquable livre d'heures du Palacio Real indique qu'Enguerrand Quarton semble avoir entretenu des rapports privilégiés et suivis avec le milieu artistique de la région et repose la question d'une production organisée en officine, ne serait-ce que temporaire.

## Notas

1. Pour une notice codicologique du manuscrit, voir *Catálogo de la Real Biblioteca*. Tomo IX. Manuscritos, vol. II, Madrid: PN, 1996, p. 422-423. Disponible en ligne sur le site de la Real Biblioteca. Ce manuscrit fait également partie d'une étude à paraître de Planas, Josefina et Docampo, Javier, *Horae: libros de horas en bibliotecas españolas*, Madrid: Orbis Medievalis, 2016, sous presse.

2. D'après Antonio L. Bouza, les rois Charles IV (règne de 1788-1808) et Ferdinand VII († 1833) usèrent probablement du même ex-libris; voir Bouza, Antonio L., *El ex-libris, tratado general. Su historia en la corona española*, Madrid: Patrimonio Nacional, 1990, p. 114 et fig. 115. Toutefois, l'ex-libris fut gravé et probablement collé lors d'une vaste campagne de catalogage menée en 1817 sous le règne de Fernando. Je remercie chaleureusement Mme María Luisa López-Vidriero d'avoir échangé ses impressions sur cet ex-libris.

3. Reynaud, Nicole, «Un nouveau manuscrit attribué à Enguerrand Quarton», *Revue de l'art*, 57 (1982), p. 64 (77-92) et Avril, François et Vanwijnsberghe, Dominique, «Enguerrand Quarton, Pierre Villate et l'enluminure provençale. À propos d'un livre d'heures inédit conservé au Grand Séminaire de Namur (Belgique)», *Revue de l'Art*, 135 (2002-1), p. 78 et 82 (77-92).

4. Avril, François, «Pour l'enluminure provençale. Enguerrand Quarton peintre de manuscrits?», *Revue de l'Art*, 35 (1977), p. 30 et 33 (9-40) ; Avril (François) et Reynaud (Nicole), *Les manuscrits à peinture en France, 1440-1520*, Paris: BnF et Flammarion, 1993, p. 231 et Avril et Vanwijnsberghe, 2002, p. 92, n. 47. Outre celui de la Real Biblioteca, l'auteur attribue au peintre trois *Livre d'heures à l'usage de Rome* (New-York, collection Scott C. Schwartz, Ms 13 ; Detroit, Public Library, Ms XR.264.02/R66h7b et collection privée, New-York, voir les ventes Christie's, *Printed Books and Manuscripts Including a Collection of the Doves Press on Vellum, Fine Bindings*, 22 mai 1981, lot 4 puis Laurence Witten, *Speculum Manuscriptorum. A Mirror of Manuscripts*, catalogue 18, 1983, lot 24) et un *Livre d'heures à l'usage d'Arles* (Paris, BnF, N.a.l. 3188). Il mentionne également un *Livre d'heures à l'usage de Rome* appartenant à la S.M.A.F. (collection acquise par la BnF en cours de catalogage), le *Bréviaire d'Estaing* (à l'usage d'Uzès, Paris, BnF, Latin 1046), deux *Psautier* (New-York, PML, Ms 29 et Nîmes, Bibliothèque municipale Séguier, Ms 2) et les bordures d'un *Livre d'heures à l'usage de Rome* conservé à Namur, Grand Séminaire, Ms 83.

5. *Livre d'heures à l'usage de Rome*, New-York, Pierpont Morgan Library, M. 358, vers 1445 ; voir Avril et Reynaud, 1993, cat. 123, p. 228-231.

Avisos. Noticias de la Real Biblioteca, XXII, 78 (enero-abril, 2016)



6. Avril, 1977, p. 30 et fig. 24 et 59.
7. Avril et Vanwijnsberghe, 2002, p. 82 et p. 91, n. 24.
8. *Heures du Maréchal de Boucicaut*, Paris, Musée Jacquemart André, Ms 2, f. 241, Messe de saint Grégoire et Jean III le Meingre agenouillé en prière, miniature d'Enguerrand Quarton (?) datée vers 1445-1450 (avec l'ajout du commanditaire vers 1480-1490?) ; sur l'attribution et la datation, voir Thiébaud, Dominique, «Peintures de l'école d'Avignon», *Avignon. Musée du Petit Palais. Peintures et sculptures*, Paris, 1999, p. 118 et Avril et Vanwijnsberghe, 2002, p. 83 et p. 91, n. 26.
9. Avril et Vanwijnsberghe, 2002, p. 87.
10. En 1993, François Avril supposait, dans «les parties décoratives d'un grand nombre de cahiers du livre d'heures de la Morgan», la participation directe du Maître du II/2100, précisant encore que le peintre fit ses premières armes auprès des deux célèbres artistes ; Avril et Reynaud, 1993, p. 231. En 2002, l'hypothèse est passée sous silence mais la réflexion de l'auteur témoigne de la proximité envisagée entre des peintres ayant mené leur carrière en parallèle et dans la même région.
11. La correspondance a été signalée par Reynaud, 1989, p. 43, n. 71.
12. Voir notamment les reproductions de quelques feuillets dans Avril et Vanwijnsberghe, 2002, p. 77-89, fig. 1, 3, 6-7, 10, 12-13, 19-20 et 23-25.
13. Il semble assez hypothétique de vouloir expliquer la forme prise par ces nimbes dans les peintures et enluminures du XVe siècle. Elle pourrait distinguer les personnages relevant de l'Ancienne Loi des figures néotestamentaires mais elle est aussi utilisée pour distinguer les béats dans la «hiérarchie» des personnages saints. Des ivoires du début du XVe siècle montrent encore que le nimbe étoilé pouvait être utilisé pour la Vierge et les apôtres ; voir Élisabeth Taburet-Delahaye (dir.), Paris, 1400. *Les arts sous Charles VI*, préface d'Henri Loyrette, Paris: Fayard et RMN, 2004, cat. 121, p. 210 et cat. 127, p. 214-215 (notices de Danielle Gaborit-Chopin).
14. Yvard, Catherine, «Les Heures Hamilton Field de Dublin», *Art de l'enluminure*, 36 (mars-mai 2011), p. 10 et p. 17, n. 34. *Missel et Livre d'heures à l'usage des frères mineurs*, Paris, BnF, Latin 757, vers 1380 (cf. *Gallica* de la BNF).
15. Yvard, 2011, p. 1, 10, p. 17, n. 34 et p. 34.
16. Je remercie vivement M. François Avril d'avoir partagé ses impressions sur ce détail iconographique et de m'avoir signalé la présence abondante de ce type de nimbe dans la peinture catalane ; courriel du 15/09/2015.
17. Joan Reixach, Retable de l'épiphanie.